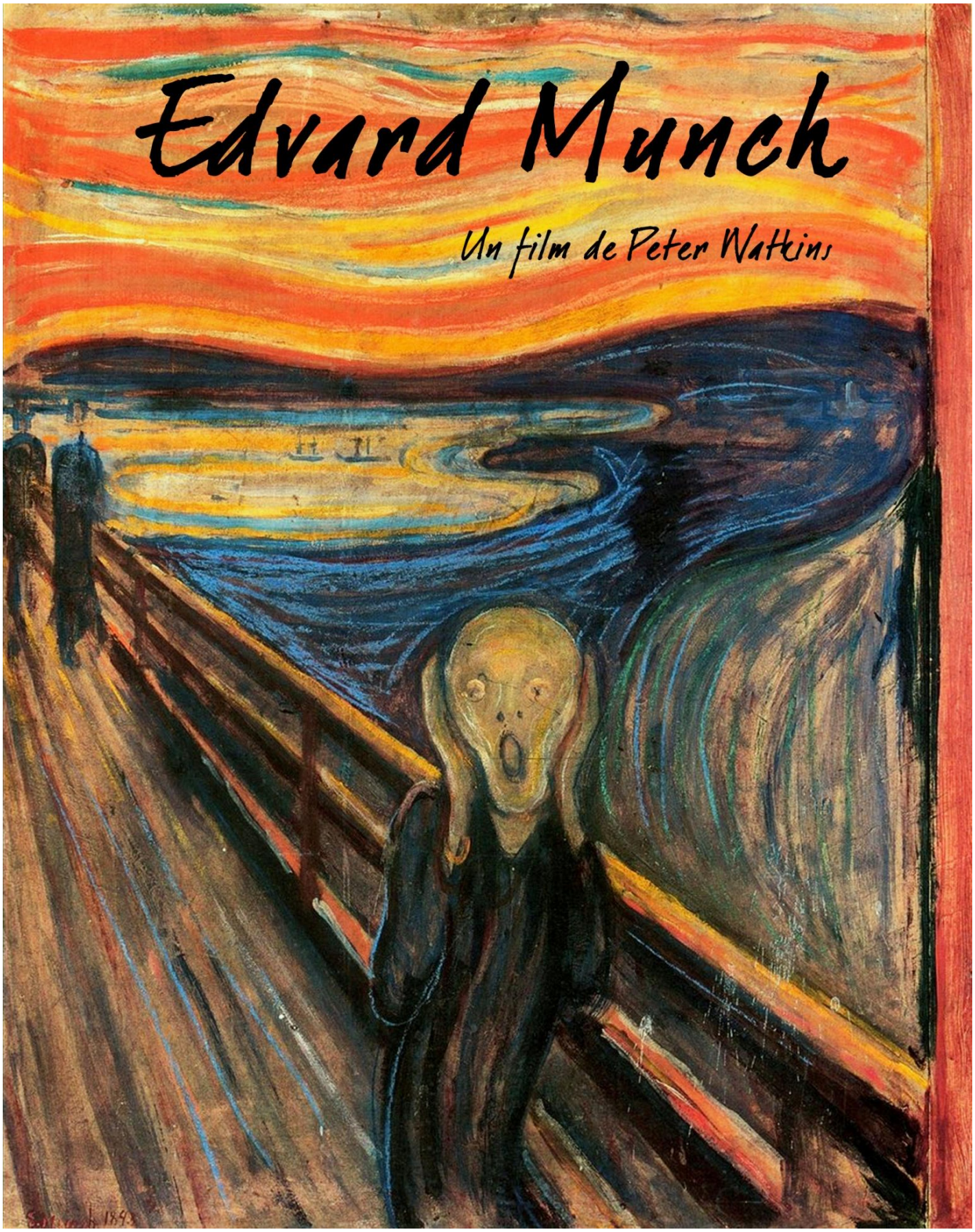
Edvard Munch

Un film de Peter Watkins



Edvard Munch

Un film de Peter Watkins

Durée : 174 min / NORVEGE-SUEDE/ 1973
***DCP 2K* / VOSTF / Couleur / 1.37:1 / Mono 2.0 / visa n°46612**

AU CINÉMA LE 23 NOVEMBRE 2016
EN VERSION RESTAURÉE HD

Photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.films-sans-frontieres.com/edvard-munch/

Presse et distribution

FILMS SANS FRONTIERES
Christophe CALMELS
70, bd Sébastopol - 75003 Paris
Tel : 01 42 77 01 24 / 06 03 32 59 66
Fax : 01 42 77 42 66
Email : distrib@films-sans-frontieres.fr

FILMS SANS FRONTIERES

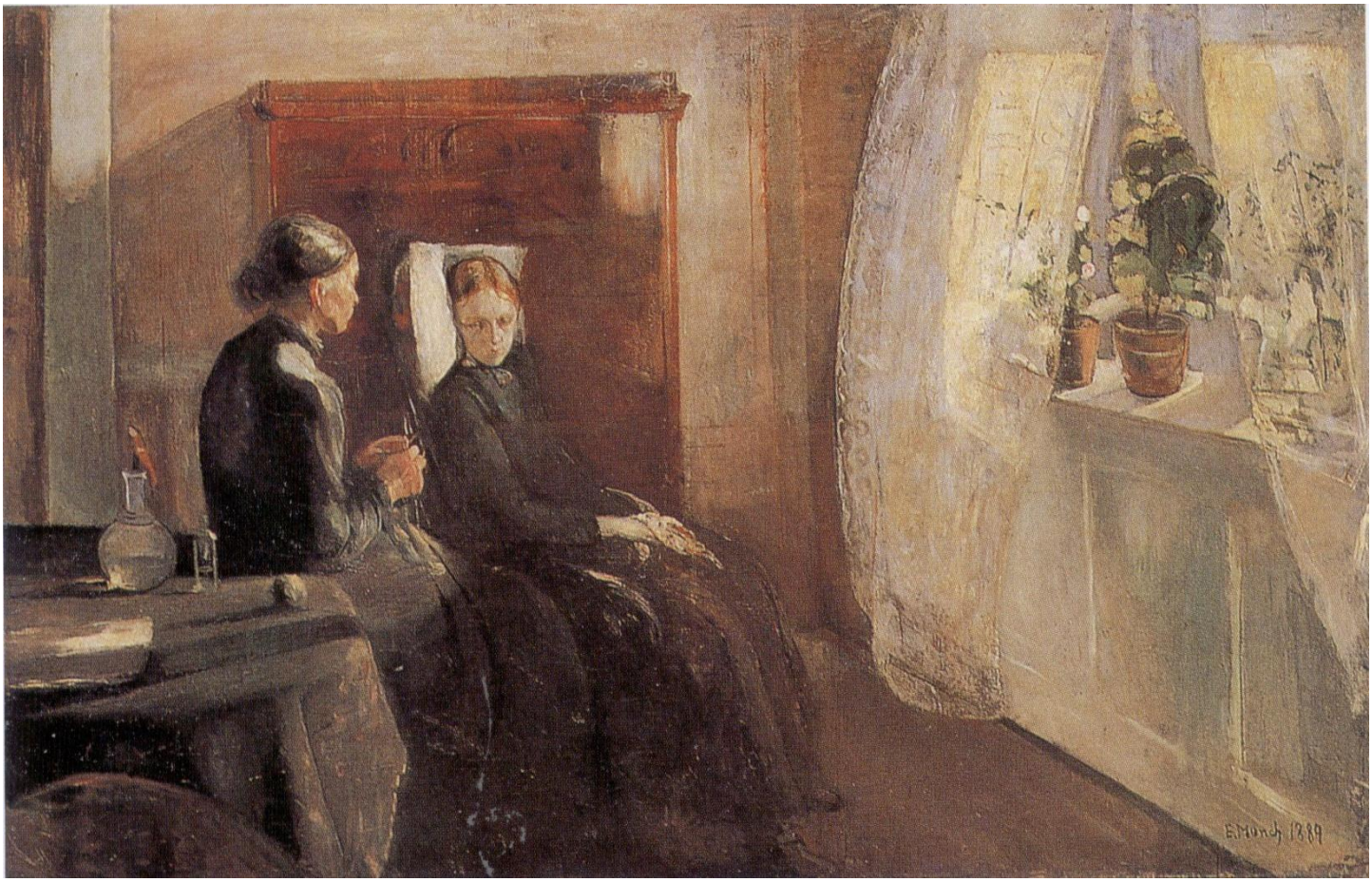
Synopsis

Fin du 19e siècle en Norvège. Edvard Munch est un jeune peintre prometteur mais c'est aussi un homme tourmenté par ses drames amoureux, la crainte de tomber malade et taraudé par une idée : être reconnu à la hauteur de son talent…Blessé par les critiques, rejeté par cette bourgeoisie à laquelle il veut appartenir, il finit par trouver refuge auprès des anarchistes. Commence alors l'incroyable destin d'un artiste essentiel du mouvement expressionniste…

Edvard Munch, Autoportrait (1882)

EDVARD MUNCH (1863-1944)

Edvard Munch est né en Norvège en 1863 à Løten d'un père médecin qui officiait dans les quartiers populaires. Son enfance fut marquée par la maladie et le deuil : il perdit sa sœur et sa mère. Ses premières peintures, réalistes et nuancées par un expressionnisme timide sont des portraits de membres de sa famille et de ses amis. Fondamentalement, la psychologie de Munch et de son univers est dès plus morbide, il y règne la maladie, l'agonie, la désolation qu'entraîne la solitude des êtres, y compris dans l'amour : la femme, pour Munch, est souvent autant objet de répulsion que d'attraction et finit par incarner la puissance négative et destructrice par excellence (*Vampire*, v. 1893, Oslo, musée Munch ; *La Jeune Fille et le cœur*, 1896, eau-forte).
Après avoir intégrer l'école des Arts et Métiers en 1879, le peintre se consacra exclusivement au dessin et suivi les cours de dessins de l'Ecole Royale et fut aussi formé par le plus grand peintre naturaliste de son époque Christian Krohg. Il obtint une bourse qui lui permit de voyager en Italie, en France, en Belgique et en Suisse. Mais c'est en Allemagne qu'il commencera à se distinguer avec son fameux tableau *Le Cri* qui fit autant sensation que scandale en 1892. C'est à Christiania (l'actuelle ville d'Oslo), qu'il adhéra aussi au Naturalisme se mettant à peindre en plein-air. Il participera aussi au mouvement artistique et littéraire dénommé la « bohème de Christiania ».



Edvard Munch, *L'enfant malade*, 1896

UN ARTISTE PROTEIFORME

Les expérimentations techniques caractériseront en partie sa carrière d'artiste éclectique, il toucha tout aussi bien à la peinture : parmi ses plus grandes œuvres à la fois sombres et lumineuses ont peut citer *Le Cri*, *La Madonne*, *La Danse de la vie* qu'à la pointe sèche, la lithographie, la gravure sur bois, le cuivre, l'aquarelle, la sculpture, le pastel, les dessins… Il fut aussi un des premiers artistes à se passionner pour le cinéma et la photographie participant à l'intronisation de l'autoportrait. Ses interrogations portent sur la répétition de ses thèmes, l'autobiographie, l'intermédialité, les modes de narration… Il est intéressant de noter que ses œuvres elles-mêmes sont reproduites et remaniées à travers ses mêmes différents supports qu'il utilise. Son éclectisme est tout aussi marqué dans le contenu même de ses œuvres tels que les portraits et autoportraits, les natures mortes, les cadavres et zombies.

Edvard Munch, *La danse de la vie,* 1900

PIONNIER DE L'EXPRESSIONNISME DANS LA PEINTURE MODERNE

Munch est véritablement un précurseur dans la modification de la perception picturale et dans la déformation de la réalité ayant pour effet bien souvent de créer un sentiment d'angoisse ou d'inquiétante étrangeté. Sensations, sentiments et émotions influent directement sur la manière dont il perçoit le monde et le retranscrit dans ses œuvres. Pour Munch, cela passa surtout par l'aspect technique. Bien des historiens de l'art considèrent Munch comme un peintre du XIX^{ème} siècle, que l'on classe habituellement plutôt du côté de Gauguin, de Van Gogh, comme un peintre symboliste

voire pré-expressionniste, Munch est aussi un peintre du XXème siècle. Edvard Munch fut l'un des premiers à sortir du système académique. En effet, à la fin du XIX^{e} siècle ce n'est plus la perfection, l'harmonie et la beauté atteinte qui fait succès et visibilité mais l'originalité de l'œuvre quitte à choquer. Choquer dans le sens où l'artiste impressionniste remet en cause une logique d'idéalisation et donne aussi à voir les souffrances humaines, la pauvreté, la violence, la colère, l'angoisse. Comme le décrit Gombrich quand il explique les débuts de l'expressionnisme avec Munch et ses comparses : « Eviter tout ce qui pouvait évoquer la joliesse et choquer la suffisance, réelle ou supposée, du « bourgeois » devint presque chez eux un point d'honneur. » Ses œuvres firent scandales certes à Berlin particulièrement, mais ambivalence oblige, c'est aussi en Allemagne même que les peintres expressionnistes rencontrèrent finalement leur plus grand succès.

Au cours des années 1890, il développe la *Frise de la vie* qu'il nomme "the Modern life of the soul". Qui regroupe une grande partie de toutes ses œuvres représentant le cycle de la vie à travers de grandes étapes que marquent ses œuvres qui si elles ont été conçues à des périodes différentes, sont rassemblées ici sous formes de thèmes majeures qui représentent la Vie aux yeux de l'artiste. Il l'a d'abord intitulée *Dix-Huit Tableaux* tirés de *La vie moderne de l'âme* présentée en 1897 au Salon des indépendants. *La Danse de la vie* (1899-1900, à Oslo) est le résumé de cet ensemble illustrant une conception pessimiste du destin humain, marqué par des inflexions du Jugendstil et le synthétisme gauguinien qui le composent avec les stylisations dues à la pratique de la gravure sur bois. Il fit une synthèse de toutes ses intentions et de ses hantises dans ce cycle de tableaux qui composent la *Frise de la vie* : « *Cette frise est conçue comme une suite de tableaux de même nature qui, formant un tout, donneront une image de la vie. L'interminable ligne du rivage, derrière laquelle écume la mer éternellement mouvante, parcourt la frise de bout en bout ; sous les arbres respire la vie multiple avec ses peines et ses joies. La frise est ressentie comme un poème de la vie, de l'amour et de la mort.* [...] *Les peintres doivent peindre des hommes qui respirent, s'émeuvent et s'aiment.* »

Edvard Munch, L’angoisse, 1894

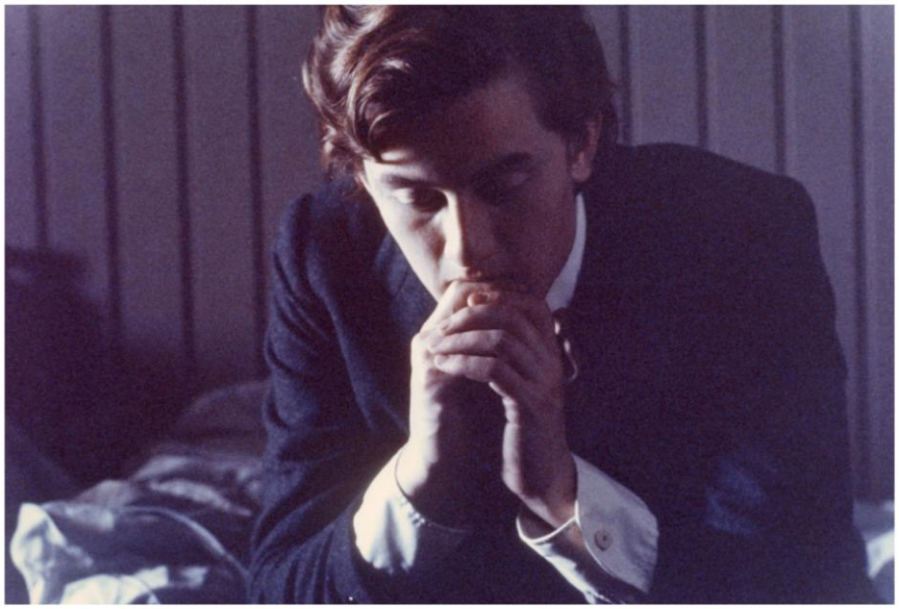
UNE ÂME TOURMENTÉE

Rejets et scandales marqueront profondément sa carrière et fascineront en même temps l'Europe toute entière. En 1893, il continu à faire scandale en Allemagne avec des tableaux comme *Le Baiser*, *Le Jour d'après* et *Sick Mood at Sun*. C'est au cours de cette décennie qu'il tenta en vain de soigner son alcoolisme par des cures dans des sanatoriums et centres de soin de l'époque. Il noue dans cette même décennie une relation tumultueuse avec Tulla Larsen dont il fait la rencontre en 1897 à Christiana qui prendra fin brutalement en 1902. Sa dépendance à l'alcool culmina en 1908, suite à une attaque, il séjourna pendant plus de 8 mois dans un hôpital psychiatrique dirigé par le Dr. Jacobson, à Copenhague. Comme il l'explique : "*Je me souviens de ces jours avant d'être admis à la clinique de Copenhague, ma façon insensée d'ingurgiter du vin et du Cognac et de fumer les cigares les plus forts [...] Quelques jours plus tard je me suis retrouvé sans connaissance, suite à une attaque qui a bien faillit me coûter la vie*".

Il devient célèbre en 1892 suite à l'invitation de l'Association des Artistes de Berlin où il exposa pendant une semaine seulement suite au rejet des critiques et du public. Cette « affaire Munch » lui permit grâce au comité de soutien mis en place par Max Liebermann d'exposer à Cologne, Düsseldorf, puis à nouveau à Berlin en décembre de la même année. En 1897, il expose la *Frise de la vie* au Salon des Indépendants, dont il en fit aussi un livre qui sortit en 1918. Preuve de sa reconnaissance, il participa, pour ne citer qu'eux, en 1899 à la Biennale de Venise, puis la sécession de Berlin en 1902 puis celle de Vienne en 1904, expose 8 gravures à l'Armory Show de New-York en 1913, etc. Il intégra même le Salon des Indépendants de Paris en 1903 suite à son exposition dans ce même salon.

Malgré son état, son succès ne cessa de grandir dans le même temps. C'est bien l'exposition de Sounderbund en Allemagne en 1912 qui marqua un tournant et assura sa totale reconnaissance, hissé au même rang que Van Gogh, Paul Gauguin et Paul Cézanne. Vers 1916, Munch écrit ce qui sera nommé "L'Arbre de la Connaissance" qui recueille ses notes, textes et images et propose une réflexion sur son art et sa vie. Il arrive à son apogée dans les années 1920. Ses toiles sont exposées dans les plus grandes galeries d'Europe et il accomplie chaque année plusieurs voyages à Paris, Berlin, Munich, Copenhague, Venise... C'est finalement et paradoxalement un manque de renouveau qu'on lui reprochera à la fin de sa vie.

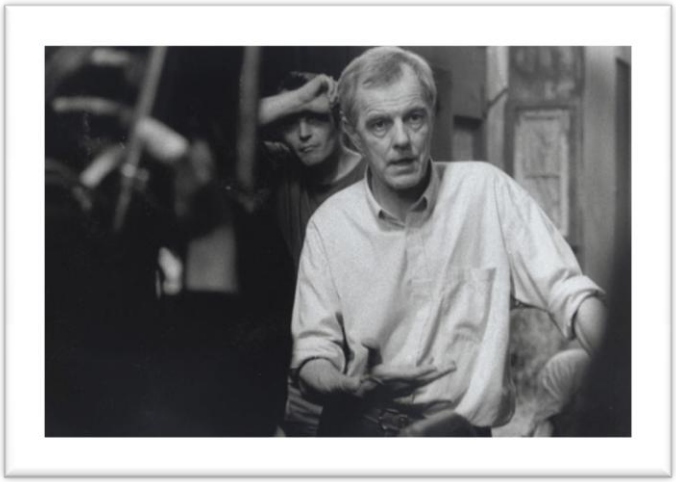
Edvard Munch décède de cause naturelle à l'âge de 80 ans, près d'Oslo dans sa demeure d'Ekely en 1944. L'artiste nous laisse une œuvre monumentale, il aura réalisé plus de 28 000 œuvres dont 1 150 tableaux, 17 800 imprimés et 7 700 dessins auxquels s'ajoutent des photographies, des sculptures, plus 100 autoportraits à la peinture, en photographie, à l'huile, à l'aquarelle, au fusain ...



« Je me promenais sur un sentier avec deux amis — le soleil se couchait. Tout d'un coup le ciel devint rouge sang. Je m'arrêtais, fatigué, et m'appuyais sur une clôture. Il y avait du sang et des langues de feu au-dessus du fjord bleu-noir et de la ville. Mes amis continuèrent, et j'y restais, tremblant d'anxiété. Je sentais un cri infini qui se passait à travers l'univers et déchirait la Nature. » Propos d'Edvard Munch au sujet de son œuvre *Le Cri.*

"Toute mon œuvre est liée à la contemplation de la souffrance : sans la peur et la maladie, ma vie n'aurait pas eu de sens". Déclaration de Munch, à la fin de sa vie, à propos de l'ensemble de son œuvre.

PETER WATKINS



BIOGRAPHIE

Peter Watkins est né en Angleterre en 1935. Dans les années 1950, il a fait des études de théâtre à la Royal Academy of Dramatic Art ; ensuite il a décidé de devenir cinéaste. Travaillant avec des acteurs non-professionnels, il a fait plusieurs films pacifistes, dont *The Diary of an Unknown Soldier* (1959) et *The Forgotten Faces* (1960) ; ce dernier est une reconstruction, tournée en Angleterre, de la révolte hongroise de 1956. Certains de ces premiers films ont remporté des prix nationaux du cinéma amateur, et ont été télévisés sur la BBC au début des années 1960.

Watkins a été engagé par la BBC en 1963 comme assistant de production ; dix-huit mois plus tard, il a réalisé son premier téléfilm professionnel, une reconstruction de la bataille sanglante livrée en écosse en 1746 entre les forces du gouvernement et les clans rebelles des Highlands, menés par "Bonnie Prince Charlie". Par la suite, *Culloden* (1964) a gagné de nombreux prix, et a été projeté partout dans le monde. Ce film, tourné lui aussi avec des acteurs non-professionnels, représentait une nouvelle manière de montrer des événements historiques, basée sur un mélange stylistique novateur du documentaire et du dramatique.

Le film suivant de Watkins, *The War Game* (1965), montre les horreurs d'une attaque nucléaire contre la Grande-Bretagne. La suppression de ce film par la BBC a provoqué un scandale important, et une polémique au Parlement britannique. Le film a remporté l'Oscar américain du meilleur documentaire en 1966, la BBC a empêché *The War Game* de passer à la télévision, dans quelque pays que ce soit, pendant 20 ans. Elle prétendait, entre autres, que le film était une expérience télévisuelle ratée.

En 1966, Watkins a fait son premier long métrage, *Privilege*, une allégorie sur la manière dont les mass-médias, l'industrie de la musique pop et l'establishment britannique concourent à détourner l'énergie politique des jeunes. Watkins a quitté la Grande-Bretagne en 1968, d'abord pour s'installer en Suède avec sa famille. Il y a fait son deuxième long métrage, *The Gladiators* ; c'est lui aussi un film pacifiste, tourné cette fois-ci avec des acteurs de divers pays. En 1970, il tourne *Punishment Park* aux Etats-Unis ; une allégorie politique, ce film dénonce la politique intérieure répressive du président Richard Nixon. Encore une fois, la presse s'est déchaînée contre le film, et celui-ci a été retiré des cinémas quatre jours après sa première à New York. Depuis lors, malgré des projections internationales un peu partout, ce film n'est jamais passé aux Etats-Unis, que ce soit à la télévision ou au cinéma.

Ensuite, Watkins s'est installé en Norvège, où il réalise un film biographique de trois heures sur Edvard Munch, peintre expressionniste norvégien. *Edvard Munch* (1973) est un des films les plus connus de Watkins, et il est passé à l'écran dans de nombreux pays. Il a été suivi par *The Seventies People* (1974) et *Evening Land* (1976), deux longs métrages produits au Danemark. Chacun a un argument social : le premier traite du nombre élevé de suicides parmi les jeunes danois ; dans le second, il s'agit de grèves, de terrorisme et des tactiques répressives de la police danoise. La presse scandinave a attaqué les deux films, et ni l'un ni l'autre n'a été projeté depuis.

En 1978 et 1979, avec des amis en Australie, Watkins a participé à la création d'une association à Sydney. "The People's Commission" contestait le rôle centralisé de la presse et de l'audiovisuel, montait des expositions d'analyses des médias, et a organisé, en collaboration avec d'autres associations, un grand débat public à la mairie de Sydney.
En 1979, l'Institut Suédois du Cinéma et la télévision suédoise a passé commande à Watkins pour un long métrage sur la vie et l'œuvre de l'auteur dramatique August Strindberg. Après avoir passé deux ans et demi à faire des recherches et à écrire, Watkins leur a présenté un scénario, mais le film a été annulé. En 1983, Watkins a reçu le soutien d'un important mouvement suédois pour la paix, pour le financement international d'un film pacifiste international. *The Journey* (1983-86) a été tourné en douze pays, et financé entièrement par le public. Ce film, qui dure 14 heures et demie, critique le rôle des mass-médias dans la course aux armements mondiale. Toutes les organisations télévisuelles publiques auxquelles le cinéaste s'est adressé ont refusé de le téléviser.
En 1992, Watkins a enfin tourné son film sur August Strindberg, dans le cadre d'un cours de production vidéo qu'il donnait au lycée Folk, près de Stockholm. *The Freethinker* (4h35, divisée en trois parties) a été refusé par toutes les principales chaînes de télévision nordiques, et a pratiquement été boycotté en Suède, y compris par le système éducatif.
En 1994, à cause de la marginalisation de plus en plus marquée de ses travaux de cinéaste et de critique des médias, Watkins s'est retiré du cinéma et de la télévision, et s'est installé à Vilnius en Lithuanie, avec sa femme canadienne-lithuanienne Vida Urbonavièius.
En 1999, Watkins a temporairement repris ses activités de cinéaste pour faire *La Commune*, film qui traite des événements de la Commune de Paris de 1871.

« Je ne connaissais pas l'œuvre de Munch. Je fus aussitôt profondément bouleversé par ce que je découvris et ressentis. (...) Je me sentis une profonde affinité avec cet artiste au niveau le plus personnel (peur de la sexualité, embarras, désir, inhibition, nostalgie des instants perdus à jamais, moitié d'une vie passée à souffrir et à désirer) (...) Dès ce moment, je sus que je réaliserais un film sur cet artiste et qu'en cela ce serait aussi un film sur moi-même. » **Peter Watkins**

« C'est en présentant « La Bombe » à l'université d'Oslo en 1969 que je suis tombée sur une exposition des œuvres du peintre norvégien. J'ai été frappé par l'atmosphère de ses tableaux, sa façon de représenter sa famille et de bousculer le temps. J'ai retrouvé ensuite dans ses Carnets cette lancinante et audacieuse manière de faire resurgir des souvenirs obsessionnels qui a beaucoup influencé la structure de mon film. Et puis s'est opéré entre lui et moi une sorte d'identification.» **Peter Watkins**

FILMOGRAPHIE

2000	**La Commune** (Paris 1871)
1994	**Le Libre-Penseur**
1987	**Le Voyage**
1976	**Force de frappe**
1975	**70'ernes folk**
1975	**Fällan**
1973	**Edvard Munch, la danse de la vie**
1970	**Punishment Park**
1969	**Les Gladiateur**
1967	**Privilege**
1965	**La Bombe** (moyen-métrage)
1964	**La Bataille de Culloden**
1961	**Les Visages oubliés** (court-métrage
1959	**Journal d'un soldat inconnu** (court-métrage)
1958	**The Field of Red** (court-métrage)
1956	**The Web** (court-métrage)

ANALYSES ET CRITIQUES

« Réalisé en 1973, ce film mêle magnifiquement fiction et documentaire, biographie et contexte historique. » **Sabine Gignoux – La Croix**

« Chef-d'œuvre du cinéaste anglais. Un portrait bohème et iconoclaste d'un homme fasciné par la modernité. » **Philippe Azoury – Libération**

« Ce film souvent admirable et toujours passionnant, a le grand mérite de tenter de percer le mystère du processus créateur. Et cela vaut pour Watkins comme pour Munch. » **Jean Wagner – Télérama**

« Signée du grand Peter Watkins, cette bio du peintre norvégien qui « diagnostiquait une terreur panique là où on ne voyait que le progrès social » date de 1974. Elle reste un modèle rarement égalé (le « Van Gogh » de Pialat, peut-être). 2 heures 45 d'intelligence. » **J.-L. P. – Le Canard Enchaîné**

« Les bons films consacrés à la vie d'un peintre sont suffisamment rares pour que l'on salue la reprise en salles du Munch de Peter Watkins. Edvard Munch séduit parce qu'il ne ressemble à rien de connu. Et surtout pas à ces romances bien huilées qu'affectionne Hollywood lorsqu'il raconte le destin « forcément maudit » d'un Pollock ou d'un Frida Kahlo. Le film de Peter Watkins s'offre, lui, comme un bouquet de sensations, une succession d'images ou, plus exactement, de visions, liées par un montage à la hache, qui évoque autant la hantise de souvenirs traumatiques que le travail de réminiscence de l'art. »

Sabine Gignoux – La Croix

« Un extraordinaire voyage au cœur de la création d'un artiste qui se disait fou. Cet* EDVARD MUNCH *est sans doute l'un des plus beaux films réalisés sur un peintre.»

Bernard Géniès – Le Nouvel Observateur

« Jamais peut-être, le cinéma n'a été aussi loin dans la lecture d'une œuvre d'art, allant jusqu'à montrer sa fabrication. Bruit du burin sur le cuivre, de la gouge qui lève, dans le bois, un sillon où l'encre se nichera, du gaz qui chauffe la plaque et sa couche de résine. C'est une admirable démonstration des techniques, tandis qu'en filigrane la rumeur de la vie, sa danse infernale, qui constitue la trame de l'œuvre, soutiennent l'image, la liant à cette espèce d'enquête que le cinéaste menée dans l'épaisseur du temps. Un homme s'y défait, en faisant un grand peintre, une nouvelle conception de la peinture s'y élabore. Quelle leçon d'art, en nous offrant, en prime, un admirable film. »

Jean-Jacques Lévêque – Nouvelles Littéraires

« Confronté, lui, au problème de la recréation, et non de l'invention, Watkins filme une main anonyme travaillant à ce qui doit devenir une toile de Munch dont on verra ensuite l'état final, tel qu'il demeure aujourd'hui. Ces exercices d'archéologie stylistique par la copie sont filmés d'assez près, la caméra sur la brosse, le couteau ou le tampon. Ce que l'on pouvait craindre est évité : des gestes trop violents, une brutalité entre crise de nerfs et transe. Or Munch, pas plus que les expressionnistes allemands, ne travaillait comme Pollock. Avec des couleurs très diluées, sur des compositions esquissées sur la toile, il peignait avec fluidité et légèreté, évitant que trop de reprises et de corrections successives n'appesantissent l'œuvre. Cette maîtrise dans l'exécution est justement suggérée avec une économie de moyens qui n'est pas pour rien dans la réussite du film. »

Philippe Dagen – Le Monde

Les cauchemars de Munch renaissent à l'écran :

« Tournée en 1973, la biographie du peintre Edvard Munch par Peter Watkins était considérée par Ingmar Bergman comme « un travail de génie ». Le film assume sa subjectivité (le cinéaste y pousse son propre « cri ») et utilise une méthode révolutionnaire : un montage alchimique y mêle l'élaboration des tableaux, une chronologie bousculée par des réminiscence obsessionnelles, leitmotiv d'une mémoire hantée par des scènes clés, des troubles physiques et métaphysiques, et des interventions de personnages qui, comme s'ils étaient interviewés, livrent états d'âmes ou jugements moraux, sociaux, esthétiques. La portée de ces confessions-interventions filmées en regard caméra trouble d'autant plus le schéma pédagogique du projet que Peter Watkins les a voulues relativement incontrôlées, espaces de liberté offerts aux comédiens non professionnels enrôlés pour l'aventure.

Nimbé d'angoisse, de couleurs, spasmodiques, d'ambiances crépusculaires, de tension sexuelle et de moribonds blafards, Edvard Munch est un film muni de plusieurs combinaisons, plusieurs serrures. Watkins y explore le contexte idéologiques (exploitation des ouvriers en bas âge à l'usine), médico-familial (tuberculose héréditaire, agonies à répétition, femmes et enfants crachant le sang), artistique (salles de cafés enfumées où se réunit la bohème de Christiania, dont le peintre Christian Krohg et l'écrivain « séditieux » Hans Jaeger).

Crayonnant frénétiquement, grattant, entaillant la toile, incisant la matière avec une nervosité trahissant son intensité émotionnelle, Munch y rôde, mi-spectre mi-amant transi, homme en proie au désir et guetté par deux fantômes, ceux de la maladie et du puritanisme.»

Jean-Luc Douin – Le Monde

Edvard Munch ou la danse de la vie

« Le film de Peter Watkins est une plongée saisissante au cœur de la création artistique. Jamais le cinéma ne nous avait rendus sensible à ce point, presque physiquement, la gestation et le difficile accouchement d'une œuvre. Le réalisateur ose même nous montrer la naissance d'une toile, véritable combat avec l'ange, au cours duquel la matière est longuement caressé avant d'être violentée, puis détruite, reprise enfin, remaniée, violentée de nouveau…
Dans le silence de l'atelier, les bruits – terriblement amplifiés – des pinceaux, de la mine de plomb qui longuement fouaille la toile, nous font sentir jusqu'au vertige (et comprendre) l'inquiétude, l'angoisse, l'opiniâtreté de l'artiste à la recherche de l'expression exacte de sa vision.
Peter Watkins, de son propre aveu, s'est totalement identifié à Edvard Munch. Il a reconstruit « de l'intérieur » ce personnage blessé, qui écrivait dans son journal : « La maladie, la folie et la mort sont les anges noirs qui ont veillé sur mon berceau et m'ont accompagné toute ma vie. »
Un groupe d'image revient comme un « leitmotiv » tout au long du film : mort de la mère, agonie des deux sœurs épuisées par la tuberculose, découverte inquiète de la sexualité… Ces souvenirs obsédants se mêlent aux descriptions documentaires de la société puritaine de la Norvège natal ; à l'évocation de la lutte des femmes, à celles de la vie des cabarets berlinois à l'époque de l'expressionnisme.
Un montage prodigieux, à la fois savant et intuitif (qui nécessita huit mois de travail) nous montre non seulement comment l'artiste se nourrit de la réalité, mais encore comment il choisit « sa » réalité. Aveugle apparemment aux « grands événements », que nous rappelle un commentateur (naissance d'Hitler, conflit sino-japonais), Munch saura exprimer pourtant, avec une force presque insoutenable, l'angoisse de notre temps, notamment dans son œuvre la plus fameuse, intitulé « *Le Cri* ».
A ce *Cri* de Munch répondent les regards du personnage de Watkins, longs regards graves qui nous fixent, nous interrogent et nous troublent. Ce film de près de trois heures est un constat douloureux sur l'insupportable solitude des hommes d'aujourd'hui. »

Michel Nuridsany - Le Figaro

« C'est moins le peintre très célèbre du « Cri » que le jeune homme, rebelle, prônant l'amour libre, provoquant la société, celui qui rencontre l'Histoire. Munch est un maudit, à son époque comme aujourd'hui. Ce qui m'a frappé, c'est sa manière si directe de regarder le monde, comme souvent les personnages de ses tableaux. J'ai voulu reprendre ce regard frontal vers le spectateur, c'est la constance de mon film. Je n'ai jamais vu un autre artiste faire la même chose avec autant de force. Cette manière de filmé a posé des problèmes : la télévision norvégienne, par exemple, était horrifiée par mon idée de traiter avec cette franchise la vie sexuelle du jeune Munch, ou sa biographie personnelle. Mais j'ai pu bénéficier des recherches d'un jeune historien d'art qui renouvelait alors la connaissance de Munch : on a pu retrouver trace de sa première maîtresse, son initiatrice, ou de ses carnets, écrits en fragments très personnels, ces phrases qui rythment le film. »

Peter Watkins

Edvard Munch, *Autoportrait avec cigarette*, 1895

Fiche technique et artistique

Avec :
Geir Westby – Edvard Munch
Gro Fraas – Fru Heiberg
Kerstii Allum – Sophie Munch (1868)
Eric Allum – Edvard Munch (1868)
Katja Pedersen – Inger Munch (1868)
Ragnvald Caspari – Peter Andreas Munch (1868)
Susan Troldmyr – Laura Munch (1868)
Hjordis Ulriksen – Femme de chambre (1868)
Amund Berge – Edvard Munch (1875)
Camilla Falk – Laura Munch (1875)
Inger-Berit Oland – Sophie Munch (1875)

Réalisation, Scénario et Montage : **Peter Watkins**
Photographie : **Odd-Geir Sæther**
Directeur artistique : **Grethe Hejer**
Son : **Björn Harald Hansen**
Costumes **: Ada Skolmen**
Maquillage : **Karin Sæther**
Directeur de production : **Ulf Fjoran**
Production : **Norsk Rikskringkasting NRK et Sveriges Radio AB Production**
Ventes internationales : **Project X Distribution**

Couleur - 174 mn - Suède/Norvège – 1973 - DCP 2K- 1.37.1 - Mono 2.0 - Visa N°46612

Distribution Films Sans Frontières

www.films-sans-frontieres.com/edvard-munch/